

La scène du théâtre social dans son décor

La place Stanislas à Nancy

La place royale créée en 1755 est depuis, le décor de la vie sociale de la Lorraine, ancien "Etat d'esprit", assemblage d'une contrée humaine autant que province géographique.

En trois périodes marquantes.

I Le temps des *Lumières*.

Brillant de ses plus vifs et derniers feux, la Lorraine avec sa Cour ducal de Léopold est un Etat indépendant qui s'est inscrit dans les circulations européennes, politiques d'Ouest en Est entre France et entités germaniques, rhénanes ou catholiques et impériales des Habsbourg à Vienne, mais aussi culturelles du Nord au Sud entre Flandres et Italie où nombre de ses artistes vont se former.

Dans la diffusion des idées, la Lorraine dispose d'une singularité : les ducs ayant conservé le monopole lucratif de la propriété des papeteries (eau et bois des vallées des Vosges) ont favorisé la délivrance de privilèges d'impression et d'éditions. Au XVIII^{ème} siècle, Nancy compte autant de libraires éditeurs que Paris ! Saint-Lambert peut y faire imprimer les ouvrages de son ami Helvétius, interdits en France.

Par la volonté du roi de France, la longue lignée dynastique de Lorraine est conduite à renoncer au duché et c'est le beau-père de Louis XV, Stanislas, roi détrôné de Pologne qui devient duc en viager. IL ouvre la voie à l'annexion par la couronne de France, mais veut que le duché reste européen.

C'est le sens de l'ensemble urbain exceptionnel dont il décide la création et qu'il inaugure quatre ans plus tard en 1755, qui relie la Vieille-ville-et la neuve -dite de Charles III- dessinée au XVII^{ème} siècle par des architectes italiens. Le trait d'union aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, est fait de trois places unifiées par l'architecture de Héré : la place royale avec son arc de triomphe est dédiée au roi de France ; la place de la Carrière (ancienne place des tournois) remodelée conduit à l'hémicycle du palais du gouvernement (représentant du roi de France ; l'une d'elles est dénommée d'Alliance avec sa fontaine célébrant la paix en Europe. Les places sont une démonstration d'arts plastiques : élégante statue centrale de Louis XV sur son socle entouré d'allégories ; charmilles de ferronneries dorées à la feuille de Jean Lamour ; statuaire en plomb et en pierre de Guibal et Cyfflé. La place royale est le centre institutionnel, constituée de l'Hôtel de ville, du pavillon d'un fermier général, de celui de la Comédie et de l'Ecole de médecine, de celui de l'évêché (de Toul, car Nancy n'a qu'une Primatiale construite sur les plans de Mansard). Les pavillons bas -"*basses faces*"- séparés par une chaussée pavée -"*trottoirs*"- sont animés par une grande diversité d'activités commerciales comme en témoigne la liste des acquéreurs sur plan ; c'est là qu'est créé le **Café Royal** pour l'inauguration de la place en 1755.

La création de l'Académie royale pour laquelle un bâtiment est construit avec sa bibliothèque publique non loin de la place, permet de réunir de grands esprits des sciences et des lettres et de commander l'édition de mémoires. Témoins d'une forte vie sociale, de nombreux hôtels particuliers sont érigés au centre de Nancy par les grandes familles aristocratiques du duché ou d'Europe (Choiseul, Beauvau-Craon, Ferraris, Custine, Lunatti-Visconti, Fontenoy, Spada-Bassompierre, Haussonville...), en même temps que de petits châteaux résidentiels sur les coteaux.

Les arts de la table et la gastronomie sont favorisés pour répondre à la demande de la Cour au château de Lunéville, d'abord sous l'impulsion de la duchesse Elisabeth-Charlotte nièce de Louis XIV et épouse de Léopold dernier duc de la dynastie, puis pour les appétits gourmands de Stanislas ; ainsi : le maraichage, les faïenceries de Saint-Clément et Lunéville, la cristallerie de Baccarat...

Nancy cesse d'être une capitale en 1766 par la "réunion" du duché au royaume.

A la Révolution peu de choses, sauf "l'affaire de Nancy", répression de la mutinerie de la garnison qui voit le sacrifice par son interposition pacificatrice du lieutenant Desilles ; l'événement connaît une interprétation politique nationale successivement girondine et montagnarde.

En 1793 un premier inventaire des biens nationaux anticipe la création d'un musée des beaux-arts ; les collections sont abritées dans l'ancien couvent de la Visitation.

Sur la place royale, en 1793 la statue de Louis XV est détruite.

En 1816 un second établissement appelé ensuite **Café de l'Opéra** s'établit dans les *basses-faces* à l'angle qui ouvre par la fontaine d'Amphitrite vers la terrasse et les jardins de la Pépinière.

Le musée des Beaux-arts s'implante une première fois en 1814 dans son pavillon actuel en remplacement de l'Ecole de médecine et au-dessus de la Comédie, avant de s'abriter par manque de place en 1828 dans des locaux de l'Hôtel de ville.

La place royale devient place Stanislas, dotée en 1830 d'une statue massive de Stanislas le Bienfaisant érigée sur le socle demeuré vide ; le *Café Royal* est lui aussi devenu **Café Stanislas**. C'est aussi en 1830 que dans l'ancien pavillon haut du Fermier général, ouvre le **Grand Hôtel de la Reine**.

Nancy s'assoupit jusqu'à l'ouverture du canal de la Marne au Rhin (1838-1853) et l'arrivée des Chemins de fer de l'Est (1848-1856) sur la voie de Paris (à 8 heures) à Strasbourg et de l'Orient Express jusqu'à Vienne et Budapest (ligne commerciale qui ne sera supprimée qu'à la fin des années 1980).

L'université est refondée en 1852 ; elle avait été fermée en 1793, héritière de la très ancienne et prestigieuse université de Pont-à-Mousson transférée à Nancy en 1768.

Sur la place Stanislas un quatrième établissement est ouvert au public vers 1850 : le **Grand café Foy**, du nom du général d'empire devenu homme politique populaire pour ses prises de positions libérales et disparu en 1825. La place est dotée de l'éclairage au gaz par des lanternes sur leurs potences murales en ferronneries (inspirées de celles authentiques des porteries de rues dues à Jean Lamour) ainsi que par des becs de gaz sur pieds.

En 1858 un nouvel établissement le **Café de la Comédie** dit **la Rotonde** s'installe dans le jardin de la Comédie (pavillon haut aujourd'hui musée des beaux-arts), il subsistera après la destruction de la Comédie par un incendie en 1906, jusqu'en 1919-1921. Il s'ouvre au revers de la place Stanislas sur la petite place Vaudémont vers la ville-vieille par son jardin décoré d'un pastiche de grotte ; le lieu est très prisé dans une diversité des usages : publics de la comédie, après-midis récréatifs, mais aussi chaque mois grands marchés aux grains.¹

II Nancy ville frontière et vitrine du dynamisme français. L'âge d'or 1870-1914.

Le développement industriel et économique du nouveau département de Meurthe-et-Moselle étiré sud-nord le long de la nouvelle frontière avec le Reichland Elsass-Lothringen.

Autour de Nancy : bassins sidérurgiques, mines et aciéries de Pompey (poutres de la tour Eiffel) et de Neuves-Maisons, la fonte de Pont-à-Mousson ; liaisons ferroviaires avec les bassins miniers et sidérurgiques (charbon et fer) du nord (Longwy, Villerupt) ; le bassin salifère et la chimie de la soude Solvay à Dombasle (1874). A Nancy le quartier industriel (verreries, métallurgies) s'étend entre "Meurthe-et-canal" ; sa population laborieuse ne dote pas Nancy d'une présence ouvrière, mais populaire. Dans le quartier de la gare, Antoine Corbin fait construire les grands Magasins Réunis (1889), la Chambre de Commerce et d'Industrie érige son fastueux immeuble ; le journal Est Républicain édifie son siège et son imprimerie. En 1909 une grande exposition internationale conjugue les savoirs faire aux ressources de l'empire colonial français et connaît une forte affluence qui fait rayonner le dynamisme de l'Est de la France. Elle lance l'urbanisation d'un nouveau quartier : création du parc Sainte Marie et d'un centre de thermalisme sur les captages d'eau chaude ferrugineuse (1913).

Nancy, siège du gouverneur militaire, ville non fortifiée mais avec d'importantes garnisons, se densifie par des quartiers d'immenses casernes avec leur population d'officiers et de conscrits.

Le développement intellectuel. Développement de tous les facultés universitaires classiques et créations de grandes Ecoles singulières : Ecole nationale des Eaux et Forêts, Ecole nationale des Mines, Ecole de Chimie, Ecole de brasserie malterie, Ecole nationale des Beaux-Arts... Avec la construction dans un nouveau quartier d'un très grand Hôpital central, d'une maternité et d'une faculté de médecine, les reconstructions d'une faculté de Droit et d'une faculté des Lettres, le rayonnement de l'université de Nancy est international. Les avancées en médecine et en psychiatrie, notamment les recherches sur le psychisme de Liébeault, Bernheim puis de Coué, motivent le séjour de Freud, car cette "seconde Ecole de Nancy" rayonne en Europe ; les hauts niveaux d'autres sciences justifient les séjours d'étudiants européens (début d'une longue connexion avec les élites Roumaines) et même d'étudiants que le Japon envoie en Europe pour se moderniser, ainsi Nancy reçoit à l'ONF des botanistes qui influencent l'inspiration des plasticiens.

Le développement culturel. Nancy s'inscrit dans l'axe européen Est-Ouest de la création d'une esthétique, **l'Art Nouveau**, de Prague et Vienne à Bruxelles (Horta) et Paris (Guimard).

L'Ecole de Nancy qui s'inspire et décline les motifs floraux et botaniques rassemble des créateurs et des manufacturiers : le verrier Gallé (engagé dans la défense de Dreyfus), les manufacturiers Daum et le verrier Gruber (vitrail) réfugiés d'Alsace, les ébénistes Majorelle, Vallin, le peintre Victor Prouvé... Des architectes créatifs obtiennent des commandes pour décliner l'Art nouveau : immeubles (siège de la Chambre de commerce et d'industrie 1909, beaucoup de banques), grandes demeures particulières (comme les maisons Majorelle 1902 ou du parc de Saurupt 1900-1910), grandes brasseries autour de la gare dont le remarquable *Excelsior* (brasseries de Vézelize, 1911). Dans un style plus classique édification (1889) du complexe voulu par le mécène Poirel : salle de concert (800 places) avec orgue et galeries d'expositions.

¹ Armand-Paul Vogt dans *La Vie théâtrale à Nancy. 1882-1914. Propos d'entracte. Souvenirs et anecdotes*, 1922. Christian Pfister dans *Histoire de Nancy, Tome III*, 1908,

L'historicisme qui fait ériger (1864-1871) le pastiche gothique de la basilique St Epvre dans la Vieille-ville, cède la place au "lotharingisme" (né en 1865) qui fait créer le musée Lorrain dans la restauration de ce qui reste du palais ducal gothique et renaissance (1859-1914). Un "patriotisme lorrain" s'érige en mouvement conservateur, édite le *Pays Lorrain* (1904, parution encore assurée) et se renforce avec Charles Sadoul et Maurice Barrès. Car à Nancy la pensée c'est aussi le "culte du moi" de Barrès d'abord écrivain puis député dans une ville qui s'imprègne du nationalisme catholique.

Au revers de la place Stanislas, le bâtiment de l'Association générale des étudiants de Nancy créée par Barrès, est édifié par souscription publique dans les jardins de la Comédie, ouvrant sur la ville-vieille (sa façade est devenue la façade arrière du musée des Beaux-arts reconstruit).

Convergences du dynamisme de l'époque sur la place Stanislas, avec ses marques architecturales ; culturelle par la réalisation du Grand théâtre dans un des quatre pavillons hauts (ancien évêché, 1909-1919), institutionnelle par la construction de la préfecture qui en ferme un angle du côté de la rue conduisant à la Primatiale. L'animation est stimulée par la modernisation du *Grand hôtel* et l'ouverture d'un cinquième établissement : le **Café du Commerce**, au rez-de-chaussée du même pavillon que le *Grand café Foy* ; dans l'un des pavillons de *basses-faces* au côté de la fontaine d'Amphitrite le *Café de l'opéra* est rénové en 1902 et devient le **Glacier** ; dans l'autre pavillon de *basses faces* au côté de la fontaine de Neptune le *Café Stanislas* devient en 1897 les **Salons Walter**, très animés et qui acquièrent une grande renommée.

Le dimanche en été, des navettes de chars à bancs viennent sur la place chercher les badauds pour les conduire aux guinguettes implantées sur les hauteurs de la ville : à la Cure d'air du *Trianon* au flanc du plateau de Malzéville, ou au pied du téléphérique de la Cure d'air Saint-Antoine au flanc du plateau de Butegnémont.

III Comment être moderne ?

En 1919 Nancy qui a été peu bombardée, perd une part de ses fonctions après la réintégration dans le territoire national du nouveau département de Moselle et de l'Alsace ; à l'exception de l'université qui demeure un pôle structurant et de développement. L'activité économique reste soutenue par les bassins sidérurgiques, celui du sel et de la soude, les industries textiles des vallées vosgiennes. Nancy de l'entre-deux guerres est une ville bourgeoise qui se porte bien et multiplie des constructions Art déco (dont la reconstruction des Magasins Réunis face à la gare). Le courant culturel le plus inscrit dans l'Art Déco, avec **Paul Colin** et **Jean Prouvé**, se nomme lui-même "*Nancy-Paris*", symbolique de l'acceptation d'un épicentre national.

En 1936, le musée des Beaux-arts quitte l'Hôtel de ville et reprend possession du pavillon actuel place Stanislas, agrandi par une aile qui remplace l'ancienne comédie incendiée et accroît son emprise sur les anciens jardins ; son remarquable escalier Art-déco a été préservé lors de la refonte ultérieure

La seconde guerre mondiale, c'est pour Nancy 5 ans d'une occupation ferme (classée zone sensible) mais sans destructions.

Pétain en partance pour Sigmaringen est salué place Stanislas par une foule aussi nombreuse que celle qui saluera de Gaulle quelques mois plus tard... après la Libération.

La reconstruction soutient encore l'économie mais sans que Nancy retrouve un rôle moteur et une identité. Nancy devient une agglomération avec la construction de grands ensembles immobiliers (notamment la "ville haute" du Haut-du-Lièvre, 1958-1961) et ceux des communes de Vandœuvre, Laxou, Jarville...

Avec son entreprise Jean Prouvé prend la tête du design et de la technique : unités d'habitation, mobilier...

Peu de choses marquantes place Stanislas. A l'emplacement du *Café Stanislas*, le bar *Neptune* est très animé par les G.I des bases américaines et la *Maison Walter* s'éteint doucement.

Et rester une Cité capitale ?

Un nouveau souffle naît des années soixante et de leur poussée démographique pour animer Nancy ; il vient pour l'essentiel du tissu universitaire.

En 1963, invention du **Festival de théâtre universitaire** né de la vitalité étudiante à l'instigation de Jack Lang, futur professeur de Droit. Précurseur des mutations culturelles et sociales exigées par les générations nouvelles, devenant ensuite **Festival Mondial de Théâtre** il anticipe la chute des cloisonnements géopolitiques Est-Ouest ou Nord-Sud. Tous les deux ans au printemps, il éclaire par un temps fort révélateur de la recherche créative et des expressions publiques, la nécessaire mise en échanges des interrogations des individus sur les finalités des sociétés ; les créateurs mondiaux vont être révélés, changer la nature du théâtre et influencer sur les courants d'idées. Durant ses premières années le festival a pour lieu unique le Grand théâtre, place Stanislas qui en devient le parvis ; avec ses quatre grandes brasseries et le Grand hôtel, elle encadre la "piste" des performances de rue.

La brasserie du *Glacier* sert de maison éphémère au festival. La brasserie **Jean Lamour** qui succède au *Café Stanislas* avec un nouveau décor devient le rendez-vous d'une génération entreprenante et créatrice.

En 1966 les associations étudiantes des Ecoles et facultés créent pour promouvoir leurs bals annuels, la fête des "**24 heures de la place Stan**", course de chars à vélos inventés avec fantaisie qui se renouvellera jusqu'aujourd'hui. Autres rituels étudiants sur la place : transformer l'eau des fontaines en mousse qui met Neptune et Amphitrite sur des nuages poétiques.

L'automobile règne sur l'époque, le centre de la place est un vaste parc de stationnement, le tour giratoire est encombré d'autobus. Compensation populaire et festive, la place est l'enclot de départ des bolides chamarrés du "**Rallye de Lorraine**".

1968 Nancy entre dans la contestation. La place Stanislas est souvent le forum où se rencontrent ouvriers et étudiants face à la façade en angle de la préfecture et affrontent quelques fois les forces de l'ordre sans que ses pavés soient arrachés pour des barricades.

Nancy est de plus en plus confrontée à la crise profonde de désindustrialisation qui va stériliser la Lorraine. Le bassin sidérurgique nancéien s'éteint, à l'exception de la fonte de Pont-à-Mousson. Une fois de plus Nancy s'appuie sur l'université et les centres de savoirs.

A partir du début des années 1980 c'est par une intense décennie culturelle que la cité exprime sa vitalité générationnelle et veut s'inscrire dans la dimension européenne et internationale.

Il s'agit d'abord de relayer le *Festival mondial de théâtre* dont la réussite a fini par rendre inutile son rôle de "révéléateur" des nouvelles attentes par la création théâtrale ; devenu "fixateur" il s'arrête en 1983 dans sa dernière édition biennale que tente de prolonger en 1985 un *Théâtre des Nations* institutionnalisé et désuet. Le nouveau **Centre dramatique national de la Manufacture** assure en 1987 la continuité de la création théâtrale. Le renouveau est inauguré par l'atelier de création du "**Merveilleux Urbain**" héritier de la mutation théâtrale dirigé par Ricardo Basualdo, qui s'empare de la place Stanislas avec le groupe des musiciens d'*Urban Sax*, parvenant à créer dès 1982 une des toutes premières grandes scénographies urbaines et qui fera modèle.

A partir de 1983 "**Le Livre sur la place**", modeste foire aux livres initiée par l'association des libraires et l'Est Républicain, devient avec l'impulsion de la Ville un grand salon de la rentrée littéraire et de la lecture, obtenant le soutien de l'académie Goncourt et mobilisant de plus en plus d'auteurs, d'éditeurs et surtout de publics, jusqu'aujourd'hui, durant la dernière quinzaine de septembre.

Le festival **Nancy Jazz Pulsation** (NJP), né du dynamisme d'amateurs nancéiens en 1973, devient annuel en 1986 en pouvant bénéficier des soutiens municipaux jusqu'alors répartis avec le festival de théâtre. Une programmation éclectique attire les publics vers le village-chapiteau (1200 places) dans le parc de la *Pépinière* mitoyen de la place Stanislas, durant deux semaines d'octobre et jusqu'aujourd'hui.

L'Été de la sculpture investit la place Stanislas en 1985 pour la première édition d'une biennale d'été de deux mois, en démonstrations différentes chaque fois de la diversité des courants des arts plastiques contemporains ; les œuvres entreront jusqu'en 1994 à plusieurs endroits dans les circulations urbaines quotidiennes des publics. La place devient aussi régulièrement scène et salle gratuite pour des concerts ou des spectacles de danse (IX^{ème} symphonie de Beethoven par l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy ; gala de Patrick Dupond avec le Ballet national de Nancy ...).

L'**Opéra-théâtre**, lieu des saisons des productions lyriques et du **Ballet de Nancy** (Centre chorégraphique national), est entièrement rénové.

Le **Musée des Beaux-Arts** qui lui fait face est reconstruit sur lui-même (1992-1999) et double sa surface d'exposition.

Par les pratiques culturelles, la place Stanislas est devenue l'agora des échanges et du partage pour la cohésion sociale.²

La place royale est désormais fermée à toutes circulations autres qu'à pied ; son étendue minéralisée (106 m x 124 m) est affectée aux mobiliers de terrasses des établissements qui accueillent des clients. Les pratiques collectives et d'échanges sont déportées sur la place de la Carrière dans son prolongement. Coupée des flux de la cité, la place urbaine est devenue une cour de palais qui se visite et s'illumine, avec moins de passants que de promeneurs et dédiée aux clichés. S'il gagne en quiétude, le grand hectare sacralisé "fait patrimoine" et pourrait se figer dans la pose...

² Politique culturelle 1983-1995 conduite par Gérard Benhamou, maire-adjoint, pour les municipalités Rossinot I et II